



## Marion Laine

Réalisatrice

Après avoir obtenu son baccalauréat, Marion Laine s'installe à Paris pour prendre des cours d'arabe à la Sorbonne. Rapidement, elle abandonne ses études pour s'inscrire à des cours de théâtre et, après quelques expériences en tant qu'actrice, se dirige résolument vers la réalisation. Elle tourne alors plusieurs courts-métrages, puis développe quatre scénarios de longs-métrages.

*Un cœur simple* (2008), adapté du conte de Flaubert, est son premier film.

► **Quelles sont les raisons de votre intérêt pour Flaubert ? Et pour *Un cœur simple* en particulier ? Pourquoi avez-vous souhaité en faire une adaptation ?**

J'adore le style de Flaubert. L'art de sa phrase, la ponctuation, l'usage des temps, c'est un écrivain de la grammaire et c'est ainsi qu'il crée de l'émotion. C'est pour moi le signe des grands écrivains. Tout y est

extrêmement maîtrisé, alors qu'on sait en lisant sa *Correspondance* qu'il avait un tempérament de feu. Et c'est ce contraste qui apporte cette incroyable tension.

Par ailleurs, on dit de lui qu'il a inventé le cinéma avant le cinématographe. Sa phrase est perpétuellement une leçon de montage ; tout y est : l'art de l'incise, de l'ellipse, de la perspective, de l'arrière-plan...

Je trouvais également plus judicieux d'adapter un texte court. Le deuil que l'on doit faire du texte original pour des raisons de durée est forcément plus cruel sur trois cents pages que sur cinquante.

Et des *Trois Contes*, c'est celui qui présente le budget le plus raisonnable. Mes raisons sont peut-être triviales mais la dimension financière au cinéma est sans nul doute un critère inévitable.

► **Quels étaient vos partis pris en travaillant l'adaptation ? Avez-vous cherché à rester au plus près du texte ?**

J'avais principalement deux contraintes d'ordre temporel : réduire à vingt ans les cinquante années du conte et faire un film n'excédant pas cent minutes.

J'ai plutôt cherché à m'affranchir du conte. Si j'avais voulu être fidèle, j'aurais choisi une comédienne au visage ingrat, Liébard et Frédéric n'existeraient pas et Mme Aubain serait restée en arrière-plan. Or je voulais du lyrisme, de la passion, toutes choses qu'on retrouve, par ailleurs, dans la *Correspondance* de Flaubert. Cette dernière m'a beaucoup inspirée, par sa violence, sa sensualité, sa trivialité. J'ai également pioché dans *Madame Bovary* et dans *L'Éducation sentimentale* (dans les premières versions, beaucoup trop

longues, je m'étais également beaucoup amusée en m'inspirant de *Bouvart et Pécuchet* pour les personnages de Bourais et Poupart). L'adaptation est aussi imprégnée de mes obsessions personnelles. J'ai des origines paysannes et cette histoire me permettait entre autres de parler de mes souvenirs, de mon rapport au corps, à la mort, à l'animal, à la nature.

► **« Je veux apitoyer, faire pleurer les âmes sensibles, en étant une moi-même », a dit Flaubert à propos d'Un cœur simple. Étiez-vous dans la même optique lorsque vous avez tourné votre film ?**

Je pleure très facilement au cinéma et c'est loin d'être un gage de qualité pour le film. Je voulais émouvoir, bien sûr, mais très vite passer à autre chose, surtout ne pas s'appesantir, éviter le pathos. Couper au moment opportun, trouver les enchaînements idoines. Et je ne voulais pas qu'on prenne cette femme en pitié mais au contraire qu'on l'admire.

► **Quelle image avez-vous cherché à donner de Félicité, de Mme Aubain et de leur relation ?**

Félicité est une femme d'instinct. Quand elle aime, elle se donne entièrement.

Quand elle souffre, elle crache sa douleur et passe à autre chose. C'est sa façon de survivre, laisser le chagrin derrière elle, aller toujours au-devant du bonheur. Elle est l'anti-Bovary par excellence. Ne jamais s'apitoyer, ne jamais céder à l'esprit de vengeance, au ressentiment, éviter l'aigreur. C'est au sens fort une héroïne, mais son héroïsme gît dans sa simplicité. Au fil de l'écriture du scénario, elle devient plus réactive que l'originale, elle gifle le porteur de la mauvaise nouvelle, elle provoque Mme Aubain en se mordant la main, elle décide de quitter sa maîtresse, elle quitte parfois son mutisme pour donner son avis. À une Félicité « monolithique » s'oppose une Mme Aubain qui évolue au contact de sa servante. Je voulais montrer que cette dernière est traversée de sentiments contradictoires. Le trouble qu'elle éprouve pour Félicité se transforme vite en jalousie castratrice. Dans la scène que j'ai imaginée où elle supplie Félicité de rester, elle montre enfin une faille. Comme Emma Bovary (qui gifle aussi sa fille), Mme Aubain n'a pas « l'instinct maternel », mais contrairement à elle, qui sera prête à abandonner sa fille pour un amant au passage, Mme Aubain renonce à Frédéric, le professeur de musique créé pour l'occasion : elle rejoint Mme Arnoux dans son esprit de sacrifice. À la mort de sa fille, je tenais à

ce que Mme Aubain cède enfin à la compassion et « offre » son enfant comme une première preuve d'amour. Je voulais que la scène où les deux femmes communient dans la douleur constitue le point d'orgue du film.

► **À propos de la « simplicité » de Félicité, pensez-vous qu'il s'agisse davantage de bêtise ou de générosité ?**

Les gens cultivés comme Poupart ou Mme Aubain la trouvent bête, mais les paysans respectent son bon sens. Elle est analphabète, n'a reçu aucune instruction, aucune éducation. Cela en fait-il un idiot ? Je pense que la lecture du conte finit par prouver le contraire. Son ignorance est certes à l'origine de scènes très drôles, mais l'ignorance n'est pas synonyme de bêtise. Instinctive, elle sait comment survivre à la douleur, elle sait faire le deuil pour passer à autre chose. Elle a un sens de la vie que je lui envie. Et quand Flaubert veut dénoncer la bêtise, il écrit *Bouvard et Pécuchet*. Pour moi, il estime ce *cœur simple* (le modèle étant sans doute sa fidèle servante). En écrivant l'adaptation, je la faisais mienne et je pensais à ma grand-mère, paysanne, au risque peut-être de m'éloigner de la « femme de bois » de Flaubert.

► **Les scènes avec le perroquet se sont-elles révélées difficiles ?**

Bizarrement non. Comme on peut le voir dans le making-off, Sandrine a eu un excellent partenaire (une femelle qui plus est).

► **Quels sont, selon vous, les grands héritiers de Flaubert ?**

Je pense qu'ils sont nombreux. Joyce, Kafka, Proust, Pérec, Leiris... ont dit leurs dettes à son égard.

► **Cette œuvre fortement ancrée dans la Normandie du XIX<sup>e</sup> est-elle pour vous encore d'actualité ?**

La leçon de vie que nous donne Félicité est intemporelle.



Sandrine Bonnaire (Félicité) et Pascal Elbé (Théodore) dans *Un cœur simple*, film réalisé par Marion Laine, 2008.